

# Les Echos



VENDREDI 28 ET SAMEDI 29 AVRIL 2023



**Joaillerie** Tiffany s'arme pour devenir le numéro un mondial // P. 20

**Climat** Les records de chaleur se multiplient // PP. 8-9



## La voiture électrique enflamme la planète

Les ventes mondiales devraient atteindre les 14 millions cette année, tirées par la Chine. Les acteurs asiatiques mènent la course aux investissements dans les gigafactories de batteries. Adaptation des usines en France, offensive dans les pays émergents : comment Stellantis s'adapte.

// PAGES 18-19 ET L'EDITORIAL DE DAVID BARROUX PAGE 16

8 PAGES IMPÔTS

### SPÉCIAL DÉCLARATION 2023



Les Echos WEEK-END

Toyota à contre-courant



## Crédit immobilier : pourquoi la hausse des taux d'emprunt va s'accélérer

**CRÉDIT** Le taux d'usure, au-delà duquel les banques n'ont pas le droit de prêter, passera à 4,52 % pour un prêt sur vingt ans en mai. Il a presque doublé en un an.



Le taux d'usure continue de grimper. Au 1<sup>er</sup> mai, ce taux plafond au-delà duquel les banques n'ont pas le droit de prêter, passera à 4,52 % pour un prêt immobilier sur vingt ans et plus, contre 4,24 % en avril. C'est une première depuis 2015. Cette hausse de 28 points de base du taux d'usure est la plus forte depuis le début de l'année. Si la mensualisation du taux d'usure depuis le 1<sup>er</sup> février a permis aux banques de remonter leurs conditions

plus régulièrement, la production de crédit reste en forte baisse. Les courtiers et banquiers aimeraient à présent revoir les critères d'octroi de crédit. Bercy voudrait laisser plus de souplesse aux banques au sein de la marge de flexibilité qu'elles ont sur 20 % des dossiers. La Première ministre veut également donner de la visibilité sur l'évolution du prêt à taux zéro, qui arrive à échéance fin 2023. // PAGE 31

## Le plan de Bercy contre le travail au noir

**FRAUDE** Bercy peaufine son plan antifraude sociale et fiscale, qui sera bientôt détaillé. Il comprendra un volet important sur le travail dissimulé, avec un objectif ambitieux demandé aux Urssaf : atteindre 5 milliards d'euros de redresse-

ments sur le quinquennat. Dans le viseur de l'exécutif : le non-respect des règles du travail détaché, les sociétés « éphémères » et les plateformes Web. La sous-déclaration des livraux à domicile et des chauffeurs VTC est majeure. // PAGE 6

Les Echos SUR inter DOMINIQUE SEUX DANS « L'ÉDITO ÉCO » À 7H45 DU LUNDI AU VENDREDI



ISSN 0153-4831 N° 23860 156<sup>e</sup> ANNÉE 36 PAGES

Antilles-Réunion 4,30 € Belgique 7,00 € Espagne 4,50 € Luxembourg 2,20 € Maroc 4,20 € Suisse 11,00 € Tunisie 9 TND.

### analyses

#### Distribution : les limites de l'intégration verticale

Par Philippe Bertrand

C'est la nouvelle stratégie poussée par Jean-Charles Naouri et la clé de l'alliance annoncée entre Casino et la coopérative In Vivo : s'intégrer, de la fourche à la fourchette, ou comment approvisionner les rayons des supermarchés avec la production de primeurs et d'éleveurs locaux. Le consommateur le réclame, il paie de meilleurs produits au même prix, et les marges sont plus importantes pour le distributeur. Mais qui dit intégration verticale, dit aussi moindre choix de ses fournisseurs et risque de monopole. Avec, à la clé, des hausses de prix. // PAGE 11



#### Les temps heureux de la classe moyenne

Par Philippe Chalmin

Biden, social-démocrate du XXI<sup>e</sup> siècle

Par Eric Le Boucher

Liquidités, j'écris ton nom

Par Ludovic Subran

Le « Sud Global », un concept dangereux

Par Jacques Attali

// PAGES 11 À 14

#### De nouvelles baisses d'impôts à l'étude pour les classes moyennes

**FISCALITÉ** C'est une petite ligne dans la feuille de route présentée mercredi par Elisabeth Borne. Une petite ligne qui va donner des espoirs à un certain nombre de Français puisque le gouvernement annonce des nouvelles baisses d'impôts pour les classes moyennes d'ici à la fin du quinquennat. Rien n'est encore tranché. Bercy a encore un peu de temps avant le prochain projet de loi de Finances, dans lequel il espère glisser la mesure. L'objectif est de redonner du pouvoir d'achat. Exit donc le gesteur des successions, qui faisait partie des promesses de campagne d'Emmanuel Macron. // PAGE 2

Et si vous aviez l'agilité pour affronter 100% des défis de votre entreprise ?



Aujourd'hui, les solutions cloud Finance de Cegid offrent la visibilité et l'agilité dont votre entreprise a besoin pour optimiser la performance, gérer les imprévus et saisir de nouvelles opportunités.

www.egid.com

cegid

Together, make more possible



## PME&REGIONS

# Art : foire d'empoigne en régions

- Si les foires d'art se multiplient en France, rares sont les événements à l'ambition nationale ou internationale.
- Toutefois BAD +, qui s'ouvre début mai à Bordeaux, se distingue dans ce paysage par son positionnement premium.

### CULTURE

Martine Robert

Dans le foisonnement des foires d'art, BAD + Art Fair, de retour à Bordeaux du 5 au 7 mai, sort du lot. Par son positionnement premium, qui mêle art et art de vivre, grâce à l'appui des châteaux bordelais. Et par le réseau de son instigateur, Jean-Daniel Compain. Longtemps à la tête de la FIAC et Paris Photo, il a su attirer des galeries parisiennes reconnues : Loeve & Co, Inger, Christian Berst, Anne-Sarah Bénichou, Bessières...  
Entre les temps forts culturels (Voyage à Nantes, Lille 3000...) et la vingtaine de foires, il ne se passe pas une semaine sans que l'art contemporain ne soit en vedette sur le territoire. La concurrence est vive. Mais rares sont les événements commerciaux comparables, par leur exigence, au Salon bordelais. « On peut citer Art-o-rama à Marseille et, dans une moindre mesure, Lille Art Up. L'ambition de BAD + se rapproche de foires européennes comme Art Rotterdam, Artgenève ou Pourmontecarlo », décrypte un fin connaisseur du secteur. Le paysage hexagonal compte surtout des foires à la sélection peu regardante et à la ligne éditoriale inexistante, acceptant plus d'artistes en direct que de galeries.

« Question d'image »  
« L'art est une question d'image pour les villes. Beaucoup de ces salons n'ont pas le niveau des foires parisiennes, mais elles ont le mérite d'exister pour les artistes sans galerie », souligne Guillaume Pienis, le commissaire général d'Art Paris Art Fair. Car, en la matière, Paris aspire et beaucoup d'événements en région n'ont pas pur duré. Docks Art Fair, connectée à la Biennale de Lyon, n'est pas réapparue depuis le Covid et Art Fair Dijon ne donne aucune information en ligne sur une quelconque actualité cette année, après deux éditions compliquées.

« Les gros collectionneurs préfèrent acheter dans la capitale. Il y a un complexe de province », note encore Guillaume Pienis. Et les meilleures galeries ont tendance à les suivre, à l'instar de l'auteur-gauche Claire Gastaud, à la fois à Clermont-Ferrand et près de Beaujeu, ou du stéphanois Ceysson & Bénétre, qui a essaimé dans le Marais.

Certains organisateurs ont néanmoins trouvé la recette : l'association Art3F, créée en 2012, a essaimé

dans quatorze villes françaises et sept européennes. « Il y avait un décalage entre Paris, qui concentrait tout, et les métropoles régionales, où il y avait surtout des manifestations associatives pour amateurs. Dans mon agence de communication, avec un galeriste et un artiste, nous avons eu l'idée de créer une foire consociative dans le parc des expositions de Mulhouse. Dans la foulée, Lyon et Nantes nous ont sollicités », raconte Serge Beninca, le fondateur et directeur de Art3F.

Des CSP+  
Les adultes paient 10 euros l'entrée – six fois moins qu'à Art Basel, le premier salon au monde –, les familles sont les bienvenues, et des groupes de jazz apportent une touche festive. Art3F draine 22.000 visiteurs à Strasbourg et 35.000 à Mulhouse, venus de cinquante kilomètres à la ronde. Les stands de 9 à 72 m<sup>2</sup> (et de 130 à 200 euros le mètre carré) attirent des artistes et des galeries de bien plus loin.

« Les villes aiment ces événements sexy, qui attirent des cadres, chefs d'entreprise, professions libérales, où fort pouvoir d'achat. Pour cette raison, sur certaines de nos foires, comme à Rennes, nous nous sommes alliés avec les banques. Mais pas besoin d'avoir une Rolex ou des sneakers à 1.200 euros pour aimer l'art », observe Serge Beninca : « Contrairement à Art Basel, visite comme un musée par 95 % du public, car les œuvres valent de plusieurs milliers à plusieurs millions d'euros, nos prix commencent à quelques centaines d'euros, avec un panier plutôt entre 1.500 et 15.000 euros. »

Art3F est devenu le premier organisateur européen de foires d'art en région, avec un chiffre d'affaires de 5 millions. Ce qui ne préserve en rien des ventes réalisées par ses exposants. Car le modèle a ses limites. « J'ai participé à Art3F à Paris, Nantes, Bordeaux. Je n'y ai fait aucune vente. Les organisateurs attirent les

« Les gros collectionneurs préfèrent acheter dans la capitale. Il y a un complexe de province »

GUILLAUME PIENIS  
Commissaire général  
d'Art Paris Art Fair



Art3F, présent dans quatorze villes françaises et même sept européennes, est devenu le premier organisateur européen de foires d'art en région, avec un chiffre d'affaires de 5 millions. Photo David Law/Art3F

galleries pour valoriser la foire, mais les clients regardent les prix plus bas des artistes en direct », se souvient un marchand d'art. Par ailleurs, il n'y a pas d'identité régionale spécifique à chaque foire. « Sinon on ne remplirait pas », justifie Serge Beninca. Art3F a d'ailleurs connu quelques échecs comme à Rennes, abandonné pour ne pas abimer sa marque.

Ecosystème  
Art Shopping, lui, mise sur la mutualisation pour réduire ses coûts et renforcer sa puissance promotionnelle, cette fois dans les stations balnéaires chics. Deauville attire 100 exposants et plus de 6.000 visiteurs, Parisiens et Normands, et Biarritz, 50 exposants et plus de 8.000 visiteurs en provenance de Bayonne-Anglet-Biarritz, des Landes et d'Espagne. « Nous étions aussi à La

Baule, où nous recherchons actuellement un lieu plus adapté, et sommes en contact avec Le Touquet », confie Myriam Castanet, sa directrice, qui accueille une majorité d'artistes sans galerie.

Malgré l'engouement pour l'art contemporain – à l'échelle de la planète, l'art d'après-Seconde Guerre mondiale et contemporain pèse 54 % des ventes aux enchères d'art toutes époques confondues et c'est probablement plus chez les marchands –, ces foires ont besoin d'un écosystème culturel fort pour éclore comme en ont Nantes, Arles, Lille, Lyon, Marseille, Nice... « Seules les villes aux marques mondiales peuvent attirer des salons au prestige international », dit Jean-Daniel Compain, citant, outre Bordeaux, Cannes et Deauville, où il ne s'intérait pas d'aller.

## Deauville a changé son image grâce à l'art

Des Franciscaines en passant par ses multiples festivals, la cité balnéaire a renforcé son attractivité et s'est insérée dans un réseau d'institutions culturelles premium.

Plus de cent tirages mythiques d'Irving Penn, figure majeure du magazine « Vogue » pendant soixante ans, sont actuellement prêtés par la Maison européenne de la photographie aux Franciscaines de Deauville, dans le Cabados : un joli coup pour la cité normande et son nouveau poquebot culturel, où l'on peut voir aussi une exposition sur la pop culture réunissant des œuvres de la Fondation Carrignon, de collections privées et de galeries. Cet ancien couvent, qui a reçu 400.000 visiteurs en deux ans, s'est déjà vu accorder des prêts par le centre Pompidou, Orsay, Le Louvre ou le musée Yves-Saint-Laurent.

Comment cette station balnéaire de 4.000 habitants à l'année (et 32.000 l'été), a-t-elle réussi à intégrer en si peu de temps dans un tel réseau d'institutions prestigieuses ? « Nous avons toujours considéré la culture comme fondamentale, en termes d'attractivité et de lien social. Et cela a croisé notre stratégie de faire de l'événementiel un moteur économique et touristique », explique le maire, Philippe Augier (Horizons), qui enchaine temps forts et festivals : littérature en avril, musique classique à Pâques et en août, musiques actuelles en mai, manga en juillet, cinéma américain en septembre, photo en octobre, art contemporain avec la foire Art Shopping en novembre...

« Cette offre est un élément de fierté pour les habitants et de transformation de l'image auprès des visiteurs, de station bling-bling à ville culturelle », plaide le maire, qui se félicite d'avoir réussi à susciter la curiosité des adolescents : « Les Franciscaines ont joué le rôle d'accélérateur par leur proposition originale réunissant la médiation, les galeries d'expositions temporaires, le musée numérique, le Foblab, l'auditorium... »

De Soulagès à Zao Wou-Ki  
De Soulagès à Zao Wou-Ki, bien d'autres artistes contemporains de renom seront bientôt montrés aux Franciscaines, qui pilotent désormais le budget de l'ensemble des événements culturels de Deauville, soit 6 millions (dont 3,9 millions de subventions). En parallèle, la foire Art Shopping, aux prix qui ont l'opportunité de dialoguer avec les créateurs présents, puis de découvrir, sur la plage et dans la ville, les photos géantes du festival Planches Contact.

Cet écosystème a conforté la directrice d'Art Shopping, Myriam Castanet, en son choix de s'implanter dans la commune, estimant le terrain favorable et les échanges de visibilité indispensables. Des interconnections en tous sens qui génèrent des initiatives privées, à l'instar de l'implantation d'une nouvelle galerie, dans une ville qui compte déjà une maison de ventes aux enchères et plusieurs antiquaires. L'ex-directeur de la FIAC, Jean-Daniel Compain, ne s'en cache d'ailleurs pas : créer dans la cité normande un parc de sculptures ne serait pas pour lui déplaire. — M. R.

## Avec BAD +, Bordeaux espère gagner en visibilité

La seconde édition de la foire d'art contemporain compte sur les grandes propriétés viticoles pour attirer des collectionneurs internationaux.

Frank Niedercorn  
— Correspondant à Bordeaux

L'art contemporain revient pour la deuxième année sur les bords de la Garonne. La foire BAD + Art Fair est organisée du 5 au 7 mai au sein du Hangar 14 à Bordeaux. L'an dernier, la manifestation avait attiré 5.000 personnes. Avec 55 galeries présentes, l'objectif de la foire, qui associe l'art contemporain et l'art de vivre, sera de faire mieux.

« C'est une idée que j'ai depuis longtemps et qui, malgré 300 foires d'art contemporain dans le monde, n'existe pas ailleurs. Je ne pouvais la mettre en œuvre ailleurs qu'à Bordeaux, une ville raffinée avec la pré-

sence d'une population ayant les moyens, qui n'avait justement pas d'événement de ce genre », explique Jean-Daniel Compain, le créateur de l'événement et commissaire général, ancien patron de la FIAC et lui-même bordelais. L'idée a séduit. « Ce positionnement associant art et art de vivre correspondait à celui de notre galerie avec des artistes mais aussi des designers ou ébénistes faisant des pièces de mobilier uniques », explique Mavea Cense, directrice du développement de Art Gentiers.

Programmation off  
Le succès des foires se juge aussi à l'aune des affaires qui se font sur les stands. Pour séduire des visiteurs au pouvoir d'achat important, la manifestation joue la carte des grands vignobles. L'art contemporain constitue pour certains propriétaires un argument de poids pour promouvoir l'image de leurs crus. À l'image de Bernard Magrez,

propriétaire de Pape Clément, de Céline et Jean-Pierre Foubet à Chasse-Spleen, de Florence et Daniel Cathiard à Smith Haut Lafitte ou de Philippe Baroux à château d'Arzac. Par petits groupes, certains visiteurs vont ainsi profiter de visites privilégiées dans huit propriétés viticoles partenaires.

Par petits groupes, certains visiteurs vont profiter de visites privilégiées dans huit propriétés viticoles partenaires.

Comme il l'avait fait à la FIAC, Jean-Daniel Compain a voulu mettre « l'art dans la ville » en s'appuyant sur les institutions et, surtout, sur les artistes locaux afin de nourrir une programmation off.

À l'inverse d'Evento, éphémère biennale de l'art contemporain qui avait oublié les artistes locaux, cette foire peut-elle donner une impulsion à un marché atone ?

« À Bordeaux, l'art contemporain n'est guère sorti des grandes propriétés, comme Bernard Magrez qui a créé son Institut culturel. Quand Château Lynch-Bages, partenaire de la foire, organise chaque année sa grande exposition, il le fait en partenariat avec la galerie parisienne et new-yorkaise Lejong. Si bien que l'on ne recense pas plus de cinq galeries à Bordeaux. « On est loin du dynamisme que l'on observe à Lyon, Marseille, Nantes ou Rennes. Créer un marché privé et efficace de l'art contemporain est une nécessité », plaide Christian Pallatier, président de l'association Bordeaux art contemporain et directeur artistique de Bakery Art Gallery, espérant « une très belle surprise avec BAD + ». ■